Réponse de l'Opérateur Patriote.

Reponse de l'Operateur Patriote

à une Lettre Anonime imprimée dans le Journal de la Diete!

L'*Immortel Fenelon récevant de Bossuet une reponse à ses opinions sur le Quietisme remplie d'amertume, lui dit, il faut Monseigneur que vous ayés pris mes raisons pour des injures, puisque vous repondés par des injures à mes raisons*: C'est ainsi Mr. l'Anonime que finit un Pamphlet imprimé récemment à Varsovie, qui a eu beaucoup de Cooperateurs. Son succès n'a pas justifié leurs esperances, il est vrai, mais vous permettrés au moins, qu'on s'etonne de vous voir oublier si tôt vos principes.

Votre maladresse est extreme, à peine a-t-on établi la Monarchie en Pologne, et un Anonime ose deja parler en Despote, vous avouerés, que s'il nous reste encore quelque sentiment, ces moyens-là ne sont pas faits pour vous faire beaucoup de proselytes.

Vous croyés peut-être que je vais vous repondre sur le ton, dont vous m'avés ecrit: vous vous trompés: il y a des injures qui n'offensent pas, comme il y a des gens, dont il seroit affreux d'être loué: au reste le dictionnaire, ou

vous avés pris les termes de *Saltimbanque*, de *Charlatan*, d'*Espion*, d'*Imposteur*, dont vouss m' honorés, n'eſt pas si fort épuisé, que je n' en puſse trouver bien d'autres auſsi ſonores et peut-être plus vrais, dont je ſerois en état de faire uſage avec bien plus de juſtice et de Logique.

Quand je parle de moi, Mr:, je cede à l'impulſion d'un ſentiment bien naturel et bien doux, celui de la ſatisfaction intérieure, qu'on a le droit d'eprouver, quand on ſait d'avoir ſervi utilement ſa Patrie dans la place, qu'on nous avoit confiée, n'importe laquelle: le partiſan, qui ſurprend un poſte ennemi, merite bien plus de ſon pays, qu'un Géneral, qui ſe fait battre; et le nom du Citoyen zelé, qui aura adreſsé la voix de la Verìté et de la raison à ſa Patrie en danger, ſera ſans doute plus cher à nos neveux, que celui d'un *grand*, qui pour ſatisſaire ſa mauvaise humeur, aura voulu l'entrainer à ſa perte.

Si la Diete a opposé une digue aux efforts audacieux des mauvais Citoyens, qui vouloient la précipiter dans des liens funeſtes et honteux, j'applaudis à sa ſageſse; si l'entêtement des Turcs, les ſoins intereſsés de nos amis, et la Providence, qui veille ſur le ſort de la Pologne nous ont garanti de ce dernier des malheurs, j'en félicite ma Patrie: mais il n'eſt pas moins vrai, qu'une alliance avec la Porte a été projettée, ſoutenue, et pouſsée très loin par un parti, dont les principes ne ſont que trop connus; et il eſt au moins ſingulier, que ce même parti ſe faſse

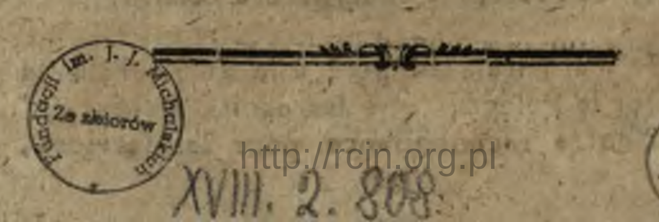
à present un merite d'avoir echoué. Je ne suis, Mr: ni *traitre*, ni de *mauvaise* foi: aucun *secret* ne m'est confié, et j'ai parlé d'un fait, qui est de notoriété publique, qu'on a vû imprimé dans toutes les Gazettes: vous n'ignorez pas d'ailleurs, que tout Polonois est obligé de denoncer un secret, qu'il croit funeste à sa Patrie, et que c'est à une pareille denonciation, que nous devons la derniere Revolution.

A tel homme, qui appelleroit la *Russomanie* une passion vile, je pourrois bien repondre: il y a trois ans, vous etiés le chef de *Russomanes*, vous etiés donc alors le plus vil des homme, ou le plus faux; ou vous l'étes aujourdhui. La Russomanie, Mr: est ce sentiment naturel, profond, que vous trouverés dans le coeur de tous les Polonois, qui ne sont pas aveuglés par l'animosité, ou guidés par la déraison. - Ce sentiment a sa base dans l'ordre des choses, dans les convenances, dans l'utilité publique, dans la nécessité absolue: les enragés pourront sans doute l'égarer pendant quelque têms, et tromper une Nation trop bonne et trop confiante; mais pour le détruire . . . qu'ils ne s'en flattent pas: il triomphera bientôt, j'ose le predire, pour assûrer notre tranquilité, et notre bonheur; et nous verrons disparaitre ces feux follets, qui nous font marcher depuis trop long têms dans le sentier de l'erreur à la lueur des éclairs.

Je n'ai jamais supposé à la Russie d'autres droits sur la Pologne, que les droits sacrés, qu'elle a à notre reconnoisance pour les services,

que nous en avons reçu, ils ſont conſignés à caracteres ineffaçables dans les Faſtes du monde, et quiconque a plus d'envie de s'inſtruire, que de déclamer, n'a qu'à lire l'hiſtoire de ce ſiecle pour s'en convaincre: quant aux Turcs, mes idées ſont beaucoup plus générales, car je crois fermement, et ſuis en etat de prouver à l'evidence, que quiconque le peut, a par la nature eternelle des choſes le droit impreſcriptible de les chaſser de l'Empire, qu'ils ont uſurpé, qu'ils tyranniſent aujourd'hui, comme le jour de la conquête, et pire peut-être. Je ne ſais, Mr:, si ce ſyſteme vous paroitra *Politique*, mais il eſt sûr, qu'il eſt très *Moral;* et nous ne ſommes pas peut-être bien éloigneés de l'Epoque, ou la *Morale* et la *Politique* trop long têms en oppoſition, ne feront plus qu'une ſeule ſcience.

Pour ce qui regarde mon style, je vous l'abandonne de grand coeur: je ſuis le premier à le trouver mauvais: mais que voulés vous? on parle ſa langue: on écrit comme on peut: je n'ai pas pretendu donner une piece d'eloquence: je ne ſavois pas même, ce que c'était qu'une *Chrie:* je n'ai pas étudié chés les Jeſuites, j'ai mis mon ambition à préſenter à mes Concitoyens des faits inconteſtables et des vérités prouvées. Ce n'eſt pas pour briller, c'eſt pour être utile, que j'ai ecrit, et je crois avoir reuſſi, puisque j'ai provoqué votre colère.




XVIII-2-808